

variant de l'original

L'AMENTATIONS
D'VN
PROCVREVR
visitant les sacs
de son Estude,

*ET LE RECONFORT QV'IL
receut de sa femme.*

EN VERS BURLESQUES.

M. DC. XLIX.

LAMENTATIONS

D. V. N.

PROCVREUR

visitant les sacs

de son Eglise

ET LE RECOMFORTANT

recette de la femme

ANCIENS BREVETTES

M. DC. XLIX



LAMENTATION DVN PROCUREVR

*visitant les sacs de son estude, & le reconfort
qu'il receut de sa femme.*



Esseurs accourez viftement

Soit à cheual, ou autrement,

Ou bien ainsi que va Mercure,

Pour voir vn Procureur qui iure,

Plus fort que ne fait vn demon,

(Quand on l'appelle par son nom)

De ce que la chicanerie

le veux dire la rongerie,

N'a plus maintenant la vigueur

qu'elle auoit auant la rumeur,

qui arriua dans cette ville,

Nommée Paris la gentille,

Pource que le pauvre manant

N'ayant plus vn denier vaillant,

Sera contraint quoy qu'il enrage

D'adoucir vn peu le courage,

qu'il a à poursuiure vn procez

qui fort souuent rend les plats nets,

Mesme de beaucoup de personnes

quoy qu'elles ayent grandes sommes,

Et qu'il ne soit ainsi contraint

De porte en porte trucher pain,

Et qu'au lieu de poulles rustiques
 Des se repaistre de poix chiques.

Viuez donc, ie vais commencer
 Et taschez de bien enfoncer,
 Ce recit dedans vostre teste,
 Car ie vous iure par ma Feste,
 Qu'il est S. lean & S. Nicolas
 Que iamais vn si plaisant cas,
 N'est arriué, ou bien ie meure,
 En aucun lieu qui soit à l'heure
 Habité de ce monde icy.

Mon Chicaneurs s'estant assy
 Dans son pouillé, non son estude,
 Car ce mot n'est pas assez rude,
 Pour signifier ce lieu là
 Qui d'ordures deça dela
 Estoit remply comme vne estable,
 Mesme le dessus de sa table
 En auoit plus que de raison
 Pour ne vous pas dire à foison.
 Tout d'un coup s'ostant de furie
 De son siege où la réuerie
 L'auoit contraint de se placer,
 Il se mit à tout fracasser,
 N'espargnant pas son escrutoire,
 Beau-fait pour lequel vne histoire,
 Deuroit nous estre mise au iour;
 Quoy vn Procureur de la Cour,
 Rompre toutes les vitenciles

Qui

Qui auoient esté vtilés,
 Pour attraper le Villageois,
 Et par fois aussi le Bourgeois.
 Ayant donc finy son carnage
 Il se mit a crier i'enrage,
 Je voudrois que les Mazarins
 Avec les Diables & Lutins,
 Qui sont les Polonois, Herlaque,
 Eussent passez dedans la barque
 De ce sal vilain Caron,
 Qui ne pardonne tout de bon
 A aucun, non pas, mes aux Princes,
 qui persecutent les Prouinces,
 Où habites de bons sujets,
 Qui deuroient estre les objets
 De leur amour, non de la haine,
 Et qui sont cause que l'estreine,
 Qu'on donnoit a chaque saison
 A moy qui suis certs vn larron:
 Mais non pas des plus grands du monde
 A cessé dès qu'on fit la ronde,
 Au tour des mures de Paris:
 qu'au diable soyent les Antechrists,
 Car ie connois que ma pratique,
 Qui attiroit quelque rustique
 qui me graissoit par fois la main
 Me fait quasi mourir de faim,
 Et que faisant durer sa cause,
 L'attrapois tousiours quelque chose,

Tantost dix sols, tantost vn Franc
 Qui ne le rendoit pas content,
 Je sçay bien que c'est volerie
 D'alonger la chicanerie,
 Mais qui dit estre Procureur
 Dit aussi estre grand voleur.
 Sa femme sur cet entre-faite
 Vint veoir pourquoy son mari peste,
 A pourquoy par vn si grand bruit
 Il romp le repos de la nuit,
 Car ce fut a dix où onze heures,
 Qu'on l'entendit & des demeures
 Loing de celle du Procureur,
 Sujet d'une telle rumeur,
 Environ de douze bons milles.
 Et pourquoy mon bon amy Gilles,
 Fais-tu vn si grand bruit pour rien?
 Pource que tu n'a pas de bien,
 Et que par ses tours de souplesses,
 Tu peut acquerir des richesse:
 Va, va, le bon-temps reuiendra
 qui possible en peu te rendra,
 Riche, car tu sçay la maniere
 De chicaner dans vne affaire;
 Et si quand il ne viendrait pas,
 J'ay ce me semble assez d'appas,
 Pour pouuoir gagner nostre vie
 Laisse moy faire ie te prie,
 Je sçay comme on doit si porter.

Plusieurs voudroient me frequenter,
Mais iusques icy ie te iure
Qu'on ne t'a point fait cette iniure,
Permetis donc que dès maintenant:
On me voit pour del'argent,
Et qu'à mon tour ie te nourrisse
M'ayant fait manger de l'espace,
A ce discours le Chicaneur
Luy tesmoigna grande froideur,
Et qu'il ne vouloit que sa femme
L'entretient d'un mestier infame,
Qu'il aymeroit plustost mourir
Que de se veoir ainsi nourrir.

Après vne longue dispute
La femme de cet homme brute,
Le conuinquit par ses raisons,
qui furent que dans les maisons
De sa rue qui est fort belle,
Et dans Paris qui n'est pucelle,
Les Compagnes des Procureurs
S'addonnoient aux ieux amoureux,
Et quelle n'auoit point fait faute
N'ayant iamais logé d'autre hôte,
que luy, sans la necessité
On ne l'auroit point visité.
A le beau discours ce nicaise
Croyant ia se voir à son aise,
Et de posseder vn grand bien
Consentit que par le moyen,
Elle taschast de faire somme

Pour apres vn honnesté homme.
 Mais ayant fait vn peu cela
 Elle ne peu le quitter là.
 O ! vous autres qui n'auéz rien
 Si vous voulez auoir du bien,
 Acquerez en d'vne autre sorte.
 Car vrayement si l'on se comporte
 Comme a fait cette femme icy
 Ie vous iure par la mercy ;
 Non pas de Dieu, mais de ma vie
 Qu'on ne perdra iamais l'enuie,
 Du mal, tescmoin le Mazarin ;
 Car quoy qu'on ait mis vn frein,
 A son enuie insatiable
 Il appelle à tescmoin le Diable,
 qu'il n'e fortira de ces lieux,
 que malgré tous les enuieux.
 Il n'aye encor ruiné la France,
 Pour nous faire voir sa puissance
 Et qu'il pouroit en bonne foy
 Emmener s'il vouloit le Roy.
 Ie ne crains pas fort ses brauades ;
 Car si l'on se met en boutades,
 On l'enuoira bien-tost au loin
 N'en ayant iamais eu besoin.
 Ie n'apprehende que les cornes,
 qui ne pardonnent à personnes.
 Mais ie les prie à haute voix
 D'estre au bourgeois de quinquampoix.

F. I. N.